

ACTUALITES

de L'Éducateur

Billet du jour

Si on se serrait les coudes

Un salon du Consommateur dans notre ville.

Des camarades du groupe ont préparé un stand C.E.L.

Je suis de permanence.

Des gens passent ; des gens s'arrêtent :

— Une grand-mère veut acheter le *J'écris tout seul* pour son petit-fils. Conversation.

— Des enfants de C.E.S. feuilletent longuement, tout en discutant, les albums B.T. Conversation.

— Des adolescents du lycée s'intéressent tant au numéro d'*Art enfantin* sur la bande dessinée que je ne peux résister au plaisir de leur donner le numéro qu'ils me demandent.

— Un vieux monsieur caresse les derniers numéros de la B.T.

— *Où en êtes-vous ? Vous avez plus de huit cents numéros ?*

— *Oui, plus de huit cent cinquante. Vous connaissez ?*

— *Oh oui ! Je suis un ancien. Vous savez, je crois bien qu'avec deux ou trois camarades, on a été les premiers à faire du Freinet dans le département... Ah ! la B.T., ça, c'était un outil ! Il n'était pas si beau, si attrayant. Mais vraiment, elle nous a été utile...*

— *Et maintenant, il y a B.T.J., B.T.2, B.T.R...*

Il feuillette en silence. Silence que je respecte.

— *Moi, j'ai soixante-dix ans. Juste après la guerre, vous savez, c'était difficile. Mon premier journal, le deuxième numéro, l'inspecteur, il l'a déchiré en pleine classe, devant les enfants... Ce qu'il tempêtait ! On était quatre dans le département. On se serrait les coudes. On allait se voir. Ça se fait plus, je le vois bien. Pourquoi ? Hein, dites-moi ? C'est comme si on avait honte. Vous avez honte de ce que vous faites ? C'est comme ça qu'on progresse. On va voir chez son copain, on écoute les enfants, on regarde, on furette. Dans une classe Freinet, il y a toujours des coins à découvrir. On prend des idées, on en donne. Pourquoi cela n'existe-t-il plus, ou si peu ?*

— *... (j'ai un peu honte, en effet, mais d'autre chose.)*

— *En 47-48, j'allais voir Freinet, je lui disais... il me disait...*

Non, je ne vous dirai pas tout ; je ne vous écris pas une histoire... Je suis persuadé que, dans chaque département, il y a de semblables retraités, retraités de l'enseignement, mais non pas retraités du mouvement :

— encore actionnaires,

— encore abonnés.

Si pleins de gentillesse, si pleins de souvenirs, si pleins de bonne volonté, prêts à faire quelque chose et avec une telle richesse d'expériences, de savoir faire, que les laisser ainsi à côté, inemployés, oubliés, m'a semblé un peu sacrilège.

Jacques CAUX

DES NOUVELLES DES CHANTIERS

REPRESSION ET SOLIDARITE

Ce texte nous interroge doublement :

— D'abord au niveau d'une solidarité internationale qu'implique l'existence même de l'I.C.E.M. et de la F.I.M.E.M. ;

— Mais aussi en tant que très proche de l'arrivée au gouvernement des partis de gauche.

Rappelons-nous les «bons débuts» du P.S. allemand, après le départ d'Adenauer, en particulier dans le domaine des libertés pédagogiques : écoles auto-gérées avec des directeurs élus, encouragements au travail en équipe. Il n'en reste plus grand chose, sinon une pression de plus en plus grande de parents que le climat rend réactionnaires et des élèves qui eux-mêmes apprennent à dépiler les mauvais enseignants (cf. les enquêtes du Spiegel). Quant à la R.D.A., la répression y est tout aussi quotidienne, en particulier contre ceux qui, comme Wolf Blömmann, ont trop pris au sérieux le mot «socialisme».

La commission
«lutte contre la répression»

En Allemagne Fédérale, sous un gouvernement «social-démocrate», un système très efficace s'est établi qui a pour but d'empêcher les «radicaux» de gauche de «pénétrer» dans les services publics. Pour être nommé fonctionnaire d'état, chaque candidat doit jurer et, en plus, confirmer par écrit qu'il n'est pas adhérent ou sympathisant d'un mouvement «opposé» à la Constitution. L'attention des pouvoirs publics est surtout concentrée sur le secteur de l'enseignement. Chaque étudiant qui veut enseigner dans une école publique (comme stagiaire auxiliaire ou titulaire), est soumis à un examen politique de «routine». Il se fait à partir des fichiers de la police et en consultant les organes secrets du «Verfassungsschutz» (service secret de la protection de la constitution).

Si cet examen est «positif» (pour cela, il suffit d'avoir participé à des manifestations pendant les cinq dernières années, d'avoir été candidat d'un mouvement étudiant radical, ce qui est permis, ou d'être membre du P.C. allemand qui est officiellement reconnu et «légal»), le candidat est :

a) soit refusé (souvent sous des prétextes quelconques) ;

b) soit convoqué à une «audition» (Anhörung) composée des inspecteurs de la région.

De toutes façons, c'est à la charge de l'«inculpé» de prouver son «innocence» (à savoir sa fidélité à la Constitution), et pas aux organes de l'administration de prouver leurs soupçons. Le candidat «inculpé» n'a même pas le droit de se faire défendre par un avocat ou de faire appel à la justice, puisqu'il ne s'agit pas d'un procès judiciaire, mais d'une mesure administrative ou disciplinaire.

Quoique le pourcentage de cas qui finissent par une interdiction professionnelle soit relativement bas, cet examen de routine, auquel chaque candidat est soumis, représente une mesure très efficace de censure qui amène en plus à l'auto-censure dans les Facultés et parmi les futurs enseignants (et parmi ceux «en place»).

Cette surveillance, sans lacunes, risque d'étouffer tout engagement critique dans l'enseignement de tous les degrés (même déjà parmi les élèves de l'enseignement secondaire). Elle entraîne encore des conséquences plus fâcheuses au moment de la crise économique actuelle où le chômage

est une menace réelle pour tout enseignant non titulaire. Et si une «audition» n'a pas de conséquences sévères pour un candidat, elle cause au moins quelques mois d'attente dans l'inquiétude et l'incertitude complètes pendant lesquels le candidat (et souvent sa famille) sont laissés sans aucune ressource financière.

Toutefois une résistance importante contre cette pratique de surveillance politique en R.F.A. est en train de se former. Le syndicat des enseignants et de nombreuses «initiatives civiques» luttent contre des cas individuels d'interdictions et contre le processus entier de surveillance.

En février 1977, des manifestations importantes ont eu lieu à Dusseldorf, Francfort et d'autres villes d'Allemagne. Dans cette lutte, les enseignants allemands progressistes ont besoin de la solidarité internationale, qui sera peut-être plus efficace que des protestations internes qui sont soupçonnées également du «radicalisme» en question.

(Ce texte soumis au XXXIII^e congrès de l'I.C.E.M. et suivi d'une motion demandant la levée des interdictions professionnelles a été adopté à l'unanimité par les congressistes.)

LES ENFANTS DE NULLE PART

Un groupe de Portugais enseignants en France et des Portugais venus assister au congrès de Rouen ont proposé la création d'une commission, quelque temps avant l'ouverture du congrès. C'est au cours de la première réunion tenue par la F.I.M.E.M. que la création de la commission «enfants immigrés» a été décidée. A cette commission se sont joints deux algériens et quelques français que nous aurions voulu plus nombreux parce que plus en contact avec les problèmes étudiés par la commission.

La projection d'un film en couleur : *Les enfants immigrés* a été le point de départ du travail qui s'est organisé selon les trois axes suivants : réflexions, actions, pistes.

Une fois ces problèmes recensés, la commission s'est subdivisée en deux sous-groupes :

— Le premier pour ce qui concerne l'étude de la langue maternelle.

— Le second pour les actions à mener dans la classe.

Une deuxième projection du film *Les enfants immigrés*, à laquelle a assisté un groupe de camarades français plus étoffé a eu lieu dans la soirée du 6 mars 1977. Cette seconde projection a donné lieu à un débat intéressant.

REFLEXIONS

Ont participé : des enseignants portugais, français, algériens.

Nous avons cherché ensemble les différentes causes de l'échec scolaire et social des enfants immigrés. Le problème est complexe et nous n'avons pas tout dit.

Nous avons dégagé les grandes lignes, avec le souci permanent de la pratique de la classe.

L'enfant immigré ajoute à des conditions socio-économiques déplorables, la difficulté de son identité — il est partagé entre deux cultures et deux langues — une langue existe toujours en fonction d'une culture. L'enfant n'a pas de place réelle : il est rejeté, il se met en retrait. Aucune structure dans l'école et la société ne lui permet d'exister en tant qu'être différent, possédant une autre culture. Les répercussions scolaires et affectives sont graves et mal connues.

Les problèmes politiques de l'immigration sont à l'origine de toutes les carences que connaissent les enfants et les travailleurs immigrés. L'immigration est bien connue sur le plan économique

(main-d'œuvre), mais non assumée sur le plan politique et socio-culturel. Il y a aussi le racisme qui est encore un problème socio-politique.

Le racisme intervient dans ce sens, en tant que problème politique entier.

Alors, comment faire pour que l'enfant soit à la fois accepté comme être différent et intégré dans ce sens à la vie de la classe par les autres enfants.

Il faut faire de la présence simultanée d'enfants de différents pays (**ne parlons plus d'immigrés**) dans une classe, un enrichissement de ce qui existe.

Il ne s'agit pas de mots en l'air, mais de propositions d'actions. **Pas d'attentisme.**

Cette petite synthèse provisoire appelle d'autres réflexions, mais nous devons déjà pouvoir intervenir dès maintenant :

- Sur la reconnaissance de la culture d'origine à partir d'outils tels que la correspondance, la création de B.T.J. faites dans les pays d'origine en langue française et étrangère, la réalisation de *Gerbes* d'enfants de tous les pays (immigrés en France).
- Sur l'apprentissage de la langue maternelle.
- Sur l'apprentissage de la langue française.

Nous espérons avoir jeté les bases d'une réflexion plus grande liée à nos expériences et pratiques quotidiennes. Nous attendons donc des critiques et des propositions.

D'autres questions ont été seulement soulevées :

- La **présence de plus en plus d'enfants immigrés dans le secteur spécialisé** (perfectionnement, C.E.S.).
- Les **différences entre les enfants immigrés eux-mêmes** quant à la connaissance de la langue maternelle et du maintien plus ou moins grand de leur culture d'origine.

Nous devons avoir le souci permanent de lier les deux niveaux de notre action :

1. Les actions politiques, syndicales qui devraient faire que la France «assume», à tous les niveaux, les travailleurs immigrés en France. Cela demande un changement politique radical.
2. L'action quotidienne dans la pratique de la classe pour jeter les bases d'une autre pédagogie en vue du respect des langues et des cultures d'origine. Cette action est immédiate.

✱

PROJET D'EDUCATION POPULAIRE (P.E.P.)

La commission «enfants immigrés» qui a travaillé pour la première fois dans un congrès I.C.E.M. n'est pas restée en marge des travaux. Elle a voulu par le biais de son bulletin «congrès» s'exprimer et se manifester par sa contribution au projet d'éducation populaire. Cette commission apporte comme toutes les autres des éléments au projet de l'I.C.E.M. Cependant ne réunissant que quelques camarades pour cette première manifestation au congrès, la contribution se veut être très provisoire, en prévision de l'élaboration d'un document plus complet que se proposent de réunir les camarades après le congrès. Nous vous présentons donc ce début de travail, qui, nous en sommes persuadés, sera enrichi par vos apports.

Les enfants immigrés dans l'école française, qu'ils soient arrivés récemment de leur pays ou nés en France, grossissent le nombre des

échecs scolaires dans l'école française. On les trouve dans la grande **masse d'enfants dirigés vers l'enseignement spécialisé, vers les métiers manuels ou oubliés au fond des classes.** Tous errent entre deux modes de vie, deux langues ; ils ne sont ni français, ni algériens, ni portugais... Ils n'ont pas de place réelle, aucune structure scolaire et sociale ne tient en compte ces disponibilités.

L'I.C.E.M. se prononçant contre les structures ségrégatives, contre le racisme et pour le droit à la différence, se doit de revendiquer des structures scolaires et sociales, permettant à l'enfant immigré de ne plus avoir honte de son pays, de sa langue, de sa culture tout en ne vivant pas comme un étranger rejeté dans son pays.

L'école ne doit pas chercher à faire de l'enfant immigré un petit français ni, à l'autre extrême l'isoler en tant qu'étranger. Il faut, par contre, trouver des chemins qui aident cet enfant à trouver un équilibre psychologique, affectif et culturel. Ainsi, deux axes se dessinent dans l'école française : ce qui est directement lié à son insertion dans la société française et ce qui concerne les liens avec la culture et le pays d'origine.

Quand l'enfant arrive du pays, l'apprentissage de la langue française ne peut être coupé du reste de la vie scolaire avec les autres enfants. On rejette les principes ségrégatifs des classes spécialisées d'enfants immigrés à plein temps. Un soutien est pourtant nécessaire pour l'apprentissage de la langue française. Le recours à d'autres enfants déjà immigrés en France et de même langue maternelle peut être envisagé dans le cadre d'un atelier.

La culture du pays d'origine doit être valorisée en créant dans la classe un climat d'échanges et de confiance entre les cultures en présence. Pour cela, il nous faut **trouver des outils efficaces.** Par exemple, la correspondance avec les pays d'origine, la réalisation de B.T. dans les pays étrangers, etc.

On ne peut pas dissocier la valorisation de la culture, de l'apprentissage de la langue maternelle. Ceci doit être complètement intégré dans la vie de l'école tant au niveau des enfants qu'au niveau des enseignants. Cet enseignement doit être envisagé dès l'école maternelle.

✱

Le savais-tu ?

900 000 enfants de travailleurs immigrés fréquentent l'école française. En gros, **1 élève sur 10 de moins de seize ans est étranger.** Les enfants sont tenus à la scolarité jusqu'à seize ans, comme les jeunes français. Mais cette égalité de traitement est illusoire (*Le Monde de l'Education*, fév. 1975).

La population étrangère totale représente 4 043 250 personnes (recensées), soit 7,7 % de la population totale de la France. Par ordre : Algériens, Portugais, Italiens, Espagnols, Marocains, Tunisiens, Polonais, Yougoslaves...

Il existe déjà en France des enseignants de la langue maternelle pour les enfants immigrés : 230 Espagnols, 270 Portugais (chiffres de 1975) et des enseignants de langue arabe (ces enseignants ne touchent guère que 10 % des enfants d'âge scolaire). Parmi eux, il y en a qui, malgré le racisme, la ségrégation et les conditions de toutes sortes... font une pédagogie Freinet.

✱

NOS DIRECTIONS DE TRAVAIL

La commission «enfants immigrés» propose d'organiser :

— **La réalisation de B.T.J.** : des enseignants algériens et portugais vont mettre en chantier la réalisation de B.T.J. sur leur pays. Il est en effet préférable que ces B.T. soient réalisées dans les pays d'origine dans un souci de vérité culturelle. Les autres pays sont invités à en faire autant. Dans un premier temps, le travail des camarades étrangers peut démarrer à partir de questions provenant des enfants immigrés sur leur pays.

— **La correspondance** : Accroître la correspondance internationale avec les pays d'origine permettrait aux enfants immigrés de préserver une partie de leur identité culturelle. Un **catalogue d'adresses** sera envoyé aux personnes intéressées.

— **Un bulletin** qui se veut le lien entre les instituteurs français, qui ont des enfants immigrés dans leur classe et les instituteurs d'origine chargés de l'apprentissage de la langue maternelle.

— **Une Gerbe internationale** avec le thème «enfants de tous les pays».

✱

Toi camarade, si tu as des enfants immigrés dans ta classe et ressens leurs problèmes, collabore avec nous en envoyant à Michel FEVRE :

— Pour la Gerbe (dans la langue d'origine ou en langue française) : des textes d'enfants, des petites histoires traditionnelles du pays d'origine, dessins, etc.

— Pour le bulletin : des comptes rendus d'expériences vécues, tes réflexions. **Le bulletin sera l'outil des travailleurs de la commission.**

Les membres de la commission «enfants immigrés» que tu peux contacter :

Lucilia SALGADO, 52, avenue du Jura, 01210 Ferney-Voltaire.

Michel FEVRE, 60, rue Garry, bt 3» esc. F, 94450 Limeil-Brevannes.

GRACA FERNANDES DE DEUS, 32, rue V.-Hugo, 39400 Morez.

Marcel FORZY, 18, allée des Sapins, 54130 Saint-Max.

Cette liste n'est pas limitative. Si tu veux travailler avec nous, rejoins-nous !

✱

INFORMATIONS - ADRESSES

COMMENT OBTENIR UN COURS DE LANGUE MATERNELLE ? DEMARCHES

Primaire :

Pour obtenir un cours de langue portugaise par exemple, il faut avoir au moins un minimum de 15 enfants portugais. Il faut faire une liste avec les noms et adresses des élèves et des parents et l'envoyer au consulat en demandant la création d'un cours. Le consulat fera les démarches auprès des administrations françaises et de l'administration portugaise. C'est-à-dire : une convention dûment signée doit être envoyée par l'inspecteur d'Académie, l'inspecteur départemental, le maire de la commune et le directeur de l'école. Une fois que tout le monde aura donné son accord, les cours peuvent commencer avec un instituteur portugais rémunéré par le

gouvernement portugais. Les cours peuvent être donnés dans le cadre du tiers-temps pédagogique. Voir circulaire du 9 avril 1975. Pour tous renseignements administratifs, s'adresser à : Ambassade du Portugal, service de l'Education, 128, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris.

Secondaire :

Une demande d'au moins 8 parents d'élèves doit être envoyée au principal du C.E.S. en demandant un cours de langue portugaise, comme première langue. Cette demande doit être envoyée quand les enfants entrent au C.M.2 au mois de janvier. Il y aura alors un cours de portugais avec un professeur de langue portugaise rémunéré par le gouvernement français. Les circulaires existantes sont valables pour tous les enfants immigrés. Dans le cadre des algériens, se renseigner auprès de l'Amicale Algérienne.

Connais-tu la législation française qui permet de lutter à côté des enfants immigrés ?

— Circulaire n° IX 70 37 du 13 janvier 1970 : «Classes expérimentales d'initiation pour enfants étrangers.»

— Circulaire n° 73 383 du 25 septembre 1975 : «Scolarisation des enfants étrangers non francophones arrivant en France entre douze et seize ans.»

— Circulaire n° 75 148 du 9 avril 1975, B.O. n° 15 (17-4-75) : «Enseignement de langues maternelles (et de la langue nationale) à l'intention d'élèves immigrés dans le cadre du tiers-temps des écoles élémentaires.»

Organismes s'occupant des problèmes des enfants immigrés :

C.E.F.I.S.E.M. (Centre de Formation et d'Informations pour la Scolarisation des Enfants Migrants) :

— Douai 59500, 25, rue d'Esquerchin.
— Grenoble 38100, 30, avenue Berthelot.
— Lyon cedex 69283, 80, boulevard Croix-Rousse.

— Marseille 13004, 30, rue Eugène-Cas.
— Paris 75015, 97, rue Balard.

Ces centres reçoivent des enseignants de différentes académies en vue de la session de formation.

F.A.S.T.I (Fédération des Associations de Solidarité avec les Travailleurs Immigrés), 4, square Vitruve, 75020 Paris.

A.D.L.O. (Association pour le Développement des Langues d'Origine (Arabe, Espagnol, Italien, Portugais), 117, rue de Rennes, 75007 Paris.

SECOND DEGRE

DD, décidez d'aider des D2D !

Trois mois de sixième traditionnelle peuvent foutre en l'air plusieurs années de pédagogie Freinet bien mijotée.

Donc le secondaire c'est VITAL ou MORTEL pour le mouvement.

Ça a déjà commencé à bouger ici ou là (les abonnements à *La Brèche* ont triplé l'an dernier). Mais il subsiste des difficultés hénarques, cf. les ex-maîtres de transition passés brutalement de 20 à 150 élèves par tranches horaires saucissonnées dans des salles dépersonnalisées. Ceux-là, ils comprennent... Il faut donc nous aider sans attendre.

1. AU DEMARRAGE, créer la curiosité des «profs» et la développer :

— En tant que parents : dénoncer les aberrations dans les conseils de classe, dans les conseils d'administration de C.E.S., par contacts personnels avec des sympathisants ; faire état des besoins.

— Dans toutes les manifestations du groupe, penser au second degré : documents spécifiques dans les expos, numéros de *La Brèche*, catalogues C.E.L. second degré, diffuser la «lettre d'information».

— Utiliser la valise C.E.L. second degré (à commander à Cannes), la faire circuler dans les C.E.S. avec présentoir en libre service comme l'a fait la Haute-Saône (70). Les pertes n'étant pas supérieures à 20 %, la C.E.L. a accepté le risque l'an dernier !

— Organisation d'expos second degré : la coordination peut vous indiquer les éléments et expos disponibles (journal scolaire 33, anglais 37, C.E.S. Freinet 37), montages audiovisuels, documents divers. Les Pyrénées-Atlantiques ont utilisé pendant deux mois l'expo journal scolaire au C.R.D.P., à la bibliothèque municipale et dans un centre social.

— A partir de l'expo, ou non, organiser des réunions de sensibilisation, inviter des camarades déjà engagés (s'adresser à

Jacques BRUNET, 30, rue Th.-Ducos, 33000 Bordeaux pour les noms et adresses) qui viendront témoigner.

2. SUITES : Il est impossible de donner une marche à suivre obligatoire, mais nous avons constaté qu'il est souhaitable que très tôt les secondaires se débrouillent entre eux. Il apparaît illusoire, à la lumière des tâtonnements (72, 31...) de penser intégrer primaires et secondaires au départ : seule une petite minorité de «faux secondaires» s'y intègre, mais tourne en rond : d'où la stratégie proposée par Daniel Le Blay : **on coupe et on impulse.**

Quel cadre proposer aux nouveaux camarades intéressés ?

Des cellules de base fédérées au niveau départemental dans la délégation second degré (D2D) doivent se créer

— soit par spécialités (le 16...),
— soit par groupes d'affinités (le 21...),
— soit enfin par groupe géographique (région parisienne Sud).

Les secteurs scolaires centrés sur un C.E.S. ou un lycée pourraient être une forme privilégiée de travail, comme le montre le groupe parisien Sud et le 37 autour de Sainte-Maure-de-Touraine : c'est un point de rencontre naturel de nombre d'enseignants secondaires et primaires, d'instances d'animation et de parents, une occasion rêvée de pratiquer la démocratie de quartier.

*

Pour la méthode de travail, le rôle du premier degré pourrait être de mettre en garde les secondaires contre la salive, et leur rappeler que dans la dialectique pratique-théorie, il ne faut pas oublier la pratique, c'est-à-dire la production et l'utilisation d'outils. **Pas de D2D sans limographe ni magnétophone.**

*

Bien entendu la coupure totale DD/D2D est un danger. C'est le rôle des responsables départementaux de multiplier les ponts. Les secondaires devront être représentés à toute réunion d'organisation du groupe (comité départemental...).

— Ils sont associés aux réalisations du groupe (expos, manifs publiques, organisation de stages, productions d'outils : voir la réorganisation du chantier B.T.).

— Ils participent aux grands objectifs de recherche (P.E.P., part du maître, congrès...).

— Ils sont associés à part entière à tous les travaux possibles (organisation de la classe, contrôles, texte libre, poésie... ex. : l'auto-bus du chantier poésie dans le Vaucluse).

3. Un dernier danger pourrait être la coupure avec le travail national. Certains D2D semblent imperméables ! Comment faire comprendre que l'I.C.E.M. est un mouvement coopératif ? Le groupe le plus fort l'an dernier (l'Isère) ne nous a donné aucun signe de vie cette année. Il nous a fallu attendre le congrès pour avoir des nouvelles du 63, où pourtant il s'est fait un gros travail.

Le rôle de l'animation départementale est de veiller à ce que ça communique dans les deux sens : entretenir les va-et-vient ! Par exemple : trouver un camarade premier ou second degré qui en toute occasion pensera aux secondaires : «et si on demandait à Untel du C.E.S. Machin de venir travailler avec nous», etc. et qui sera une boîte aux lettres communicante (vous avez lu la circulaire de la coordination D2D au congrès, c'est passionnant !), etc.). L'idéal est de trouver l'animateur second degré qui fera cristalliser le groupe dans un deuxième temps.

Mais surtout, ne laissez pas une D2D en plan et quand le responsable disparaît sans laisser de trace (11, 16, 87) ne laissez pas tomber vous aussi la coordination épuisée.

ORGANISATION DE LA CLASSE ARCHITECTURE

Bilan du congrès de Rouen

I. - ORGANISATION DE LA CLASSE POURQUOI ?

Pour la socialisation et l'épanouissement individuel de l'enfant :

- Place prépondérante de l'individu qui s'épanouit par et avec le groupe, l'apport est réciproque ; on travaille, on respecte l'autre et son travail.
- Prise de conscience par l'individu de son importance, de sa valeur potentielle, par rapport aux autres.
- Prise en charge de l'individu par lui-même dans les responsabilités personnelles de son groupe.
- Tendre à une coexistence à l'intérieur du groupe classe (adulte + enfants), veiller à vivre à l'école le moins mal possible pendant l'échéance institutionnelle.

II. - ORGANISATION DE LA CLASSE OBJECTIFS ?

L'organisation coopérative développe l'épanouissement de l'individu et ses aptitudes à la vie sociale :

- Savoir s'exprimer et se faire comprendre ;
- Savoir écouter et laisser s'exprimer autrui ;
- Savoir défendre son point de vue ;
- Savoir défendre ses droits ;
- Savoir reconnaître le point de vue d'autrui ;
- Savoir organiser et animer la vie d'un groupe ;
- Comprendre, maîtriser, modifier les structures en place ;
- Savoir se remettre en cause ;
- Savoir rester différent ;
- Savoir prendre et assumer ses responsabilités ;
- Savoir aboutir à des décisions, savoir les observer mais aussi les modifier.

III. - L'ORGANISATION DE LA CLASSE COMMENT ?

L'organisation matérielle et institutionnelle du groupe-classe est déterminée par le tâtonnement expérimental. On cherche les moyens efficaces pour arriver à ce qu'on veut (savoir que l'on peut faire de cette manière, c'est une porte ouverte à la résolution des problèmes). Cette vie permet la maturation du groupe et des individus qui le composent. L'adulte n'est pas seulement observateur mais agit aussi comme les enfants en fonction de sa « perception affective » et de ses objectifs.

IV. - PLACE DE L'ARCHITECTURE DANS L'ORGANISATION DE LA CLASSE

- Elle doit satisfaire le groupe des enfants et répondre au besoin des adultes ;
- Elle doit être évolutive pour suivre l'évolution de l'organisation du groupe ;
- Elle peut être plus ou moins aidante dans l'organisation du travail.

- Elle n'est jamais neutre.
- Il nous manque le moyen d'évaluer la part de l'architecture dans l'évolution de l'organisation du groupe.

Le groupe départemental doit être vigilant vis-à-vis des constructions scolaires et participer avec les enfants à la mise au point architecturale des établissements, il doit faire connaître les données de départ de chaque projet (objectifs ayant conduit à des conceptions architecturales).

A cette fin le module « architecture » va faire paraître prochainement une série de livrets : le premier concernant les textes officiels, le second sur les comptes rendus des discussions avec les architectes pour les conceptions d'école, le troisième sur la vie dans les écoles ayant une architecture nouvelle et peut-être un quatrième sur l'aménagement des locaux, le mobilier.

V. - L'ORGANISATION DE LA CLASSE « LE CARREFOUR »

Qui prend en compte :

1. Les enfants et
 - leur âge, leur maturité,
 - leur milieu,
 - leur vie affective,
 - leur nombre...

2. Les adultes :

Les éducateurs dans l'école et

- leur formation, leur information,
- leur statut dans leur groupe d'adultes,
- leur personnalité.

Les éducateurs hors de l'école (les « autres ») :

- leur attitude à l'égard d'une tentative de rupture pédagogique.

3. Le milieu :

a) Socio-politique : attitude du groupe social à l'égard de l'entreprise éducative selon qu'elle prolonge leurs conceptions ou s'y oppose.

b) Socio-économique : qui détermine l'intérêt du groupe social pour l'école selon qu'il est libéré ou pas des facteurs contraignants de l'économie (familles sur la défensive).

c) Socio-culturel :

- Qui détermine les niveaux de préoccupations, de compétences des enfants face aux objectifs et aux pratiques de l'école ;
- Qui détermine l'attitude des parents à l'égard de l'école : leur attente.

4. L'architecture :

Contraignante ou aidante, elle brise ou permet l'organisation et le fonctionnement du groupe-classe : ateliers permanents, regroupements, individualisation des activités, besoin d'isolement temporaire, etc.

5. Les techniques, les outils :

Leur présence, leur nature ensuite, conditionnent l'organisation du groupe. Le déroulement des activités, les processus d'acquisition. Ils permettent aussi l'auto-évaluation de ces acquisitions et de leur efficacité.

6. Les domaines du savoir :

Par exemple :

- l'étude du milieu humain,
 - l'étude de l'économie, de l'histoire,
 - l'étude des techniques...
- peuvent conduire à remettre en question l'organisation de la classe elle-même (nous ferons comme... nous éviterons de faire comme...).

VI. - LES TECHNIQUES, LES OUTILS D'ORGANISATION

Se réunir pour se concerter et décider :

- Le partage des tâches ;
- Les moyens de contrôle de la vie du groupe : rapports, comptes rendus, communications ;
- Les moyens de contrôle des activités individuelles : le plan de travail ;
- Les moyens de contrôle de l'efficacité du savoir acquis : les brevets.

VII. - TRAVAIL ENTREPRIS DES ROUEN

Lancement des cahiers de roulement sur la description de l'organisation de la classe à un moment donné en situant bien cette description (lieu, temps, part du maître, etc.) et en évitant les non-dits.

Voici les adresses de ceux qui proposeront ce travail dans leur groupe :

06 Jean-Claude CONDOURE, Ecole Freinet, 06140 Vence.

27 Fernand ERNULT, Saint-Symphorien, 27500 Pont-Audemer.

29 Denise CEVAER, école de 29117 Quimerch.

34 René LAFFITTE, Au Flanc de Côteau n° 30, Maraussan, 34370 Cazouls-lès-Béziers.

44 Pierre TASCAN, 125, route des Brechets, 44600 Saint-Nazaire.

60 Jean-François MARTEL, école d'Oudeuil, 60860 Saint-Omer-en-Chaussée.

71 Joël FEYDEC, Ecole « En Paradis », Fontenailles, 71000 Mâcon.

Belgique : Nicole MOERMAN, 16, avenue des Glycines, 1950 Kraainem.

Hollande : F.B.N. (Mouvement Freinet Néerlandais), Post bus 116 Delft.

Suisse : Michel SERMET, 52, rue de Montboux, 1201 Genève.

Adresses des modules (animateurs) :

Mat. : Jeannine MATHERON, Ecole de la Torse, route du Tholonet, 13100 Aix-en-Provence.

Second degré : Jacques BRUNET, 30, rue T.-Ducos, 33000 Bordeaux.

Coordination : Secteur Q.R.V., Michel CADIOU, Ecole de l'Hautil, 78510 Triel-sur-Seine.

La synthèse de ces cahiers de roulement devrait permettre de dégager la genèse des organisations de classe, peut-être une grille ou des invariants permettant de faciliter l'analyse des organisations de classe, et la préparation d'une B.E.M., sur l'organisation de la classe.

CARTE D'IDENTITE DU TEMOIGNAGE (1)

● Les enfants :

- Leurs âges :
- leur nombre :
- nombre de filles :
- nombre de garçons :
- niveau de la classe (ex. C.P., 6e, perfectionnement...) :

● L'adulte :

- Nom :
- Prénom :
- Ancienneté dans l'Ed. Nat. :
- Ancienneté dans le poste :
- Ancienneté dans la commune :
- Ancienneté au Gr. Départ. :
- Expériences précédentes (en P.F. ou non) :

● Le groupe classe :

- Nombre de classes de l'école :
- Architecture de l'école :
- Architecture de la classe :
- Nombre d'instituteurs en pédagogie Freinet dans l'école :
- Ateliers de la classe (imprimerie, peinture...) :
- Nombre d'adultes intervenant en classe :
- Equipe pédagogique ou non ?
- Temps ensemble (adulte + enfants) au moment du témoignage :
- Tu gardes ces enfants pendant :
- Temps de travail en pédagogie Freinet avec ce groupe :

● Le milieu :

- A chaque fois indiquer sa position vis-à-vis du groupe-classe.

— Administratif :

- * I.D.E.N. :
- * Chef d'établissement :
- * Collègues :
- * Municipalité :
- Géographique (type d'agglomération) :
- Social :
- Economique :
- Culturel :

● Le témoignage :

- Date :
- Durée :
- Genèse :

● Autres renseignements :

.....

(1) Ces renseignements permettront de bien situer ton témoignage de manière à ce qu'il soit le plus objectivement utilisable pour notre travail : genèse des organisations de classe, grille ou invariants permettant une analyse des organisations de classe, et choix de témoignages pour une B.E.M.

Coordination : Michel CADIOU, Ecole de l'Hautil, 78510 Triel-sur-Seine.

STAGE R6

RELATIONS AVEC L'ADMINISTRATION

1. Ecole Normale et Inspection Académique :

Selon les départements et les situations locales, l'entrevue avec l'I.A. ou le directeur de l'E.N. pour demander un accord préalable et préciser la forme de stage souhaitée :

- Stage autogéré ;
- Liste collective de candidatures présentée par l'I.D.E.M. ;
- Travail en ateliers (présence non obligatoire aux cours) ;
- Visites de classes choisies par les stagiaires.

Après accord favorable de l'administration, les listes sont établies par l'I.D.E.M. et envoyées à l'I.A. Dans certains départements, pas de problèmes. Dans le 50 et le 84, par exemple, il y a eu refus de la liste unique et recrutement normal par les I.D.E.N. d'autres candidats non I.C.E.M. ; après discussion, les G.D. acceptent le compromis.

2. S.N.I. :

Le choix des stagiaires participant au stage étant décidé en C.A.P.D., le S.N.I. peut intervenir défavorablement (84) : « Il n'est pas question de considérer les critères pédagogiques : le C.L.E.N. ou l'I.C.E.M. sont des groupes de pression. » Dans la plupart des départements, l'étiquette I.C.E.M. est refusée. Par contre, certains ont pu bénéficier de circonstances favorables :

- Appel de candidatures pour stages centrés sur la P.F.
- « Priorité est donnée aux groupes pédagogiques. »
- Un ou deux membres du groupe font partie de l'E.D.R.A.P.
- Echec des R6 : peu ou pas de candidatures.

En résumé : il faut prendre contact avec le S.N.I., les I.D.E.N., puis avec l'administration (I.A. et E.N.).

PREPARATIFS DU STAGE

Une fois l'accord de principe de l'administration obtenu : envoi des candidatures groupées par l'I.D.E.M. et parallèlement envoi des candidatures individuelles (exigé par les textes).

Lorsque les candidatures ont été acceptées :

- Réunion des stagiaires afin de définir les désirs et besoins de chacun(e).
- Nouveau contact avec l'E.N. pour discuter sur la conception du stage.
- Demande de contacts avec les professeurs (prévue par les textes).

Cette première réunion garde souvent un caractère officiel et pose en fait le problème du rôle des professeurs de l'E.N.

Le G.D. 14 a, par exemple, travaillé avec les professeurs en trois groupes fixes.

Dans les autres groupes, les stagiaires demandent leur autonomie.

Les professeurs doivent être de simples participants aux ateliers. Un principe s'impose toutefois : si le besoin d'un professeur se fait sentir, il convient de respecter son emploi du temps.

Libre participation aux cours et aux ateliers I
En fait, ces revendications sont mal reçues par certains professeurs. D'autre part, étant payés à l'heure, ils tiennent à assurer leurs cours. En général les stagiaires ont proposé

une grille parallèle à celle de l'E.N. ; mais le respect de cette grille entraîne un « saucissonnage » de l'emploi du temps jugé gênant par les stagiaires.

Dans le 68, on refuse la participation systématique des professeurs. Deux d'entre eux ont accepté de vivre le stage en participants. L'expérience terminée, tout le monde a apprécié ce refus malgré les différences de vue au départ.

En général, il y a recherche d'entente avec peur de récupération mais on n'évite pas les frictions avec certains professeurs qui acceptent mal les imprévus ou les erreurs de la grille.

BUTS DU STAGE

- Approfondissement.
- Réflexion sur notre pratique.
- Etude d'un ouvrage de fond.
- Passer plusieurs jours dans la classe d'un copain.
- Aborder des questions fondamentales.
- Réalisation d'outils.
- Rencontres extérieures : rééducateurs, médecins, personnalités...
- Réalisation d'un dossier.

Dans le G.D. 50 : échec des stages pendant les vacances et amenuisement du groupe.

ORGANISATION PEDAGOGIQUE

- Stage autogéré : réunions hebdomadaires (grille et bilan).
- Présences non obligatoires aux cours (parfois mal accepté).
- Travail en ateliers :
 - * réflexion générale,
 - * ateliers pédagogiques,
 - * ateliers d'expression personnelle,
 - * perfectionnement des techniques.
- Interventions de personnalités extérieures.
- Travail après horaires normaux.
- Visites de classes choisies par l'I.D.E.M. ou les stagiaires (3 ou 4 jours).
- Tirage hebdomadaire d'un journal.

ORGANISATION MATERIELLE

En principe, l'E.N. dispose d'un crédit minime pour couvrir les frais de stage, d'ailleurs insuffisant et difficile à obtenir (350 F environ).

Création d'une caisse coopérative : participation des stagiaires. Frais : papiers duplication, déplacements (visites...), matériel (photo, imprimerie...), frais pour intervenants extérieurs, salles réservées au stage.

Organisation des stages à l'E.N. avec internat si besoin.

Dans le 68, un stage a eu lieu hors E.N., d'où problèmes matériels mais indépendance totale. Le G.D. 60 a fait une demande de crédit au conseil général. Dans un stage du 84, le papier duplication a été fourni en partie par le C.R.D.P. et la duplication réalisée en partie par l'E.N.

PROBLEMES RENCONTRES

Dans le G.D. 50, des remplaçants en étaient à leur premier poste. Cela contraignait des stagiaires à revenir souvent dans les classes. Demander des maîtres formés.

Quelquefois certains maîtres ne sont pas remplacés au dernier moment.

(Cf. R6. Articles parus dans *Techniques de vie* n° 219, 226, 230, 234, 236, 240.)

Jo ATTIAS
33

CHANTIER B.T.



Voici la liste des dossiers-manuscrits qui sont parvenus à Cannes au cours de l'année scolaire 76-77 entre le 20 août 76 et le 10 juin 77.

Cette liste est portée à votre connaissance «en connaissance de cause».

Chacun de ces titres est en cours de lecture dans les classes et votre classe peut participer à cette lecture.

Individuellement, vous pouvez aussi dire votre mot : c'est le moment de le faire ! Une fois que la brochure a paru c'est généralement trop tard et toutes les motions de la Terre sont inutiles...

Vous pouvez écrire à l'auteur par le canal de *L'Éducateur*. Merci de votre collaboration !



1. 26 août 1976 : *Artisans de la Gaule romaine*, G.-J. Michel.
2. 11 oct. 1976 : *Le parc ornithologique de la Dombes*, Jean Jullien.
3. 11 oct. 1976 : *La typographie : la composition*, R. Barcik + commission.
4. 11 oct. 1976 : *La typographie : le tirage*, R. Barcik + commission.
5. 19 oct. 1976 : *Le roulier (transporteur de grumes)*, Mérian et Delétang.
6. 28 oct. 1976 : *Un dolmen : la Pierre de la Fée*, Jean Morel.
7. 28 oct. 1976 : *Dolmens et menhirs (1)*, Jean Morel.
8. 28 oct. 1976 : *Dolmens et menhirs (2)*, Jean Morel.
9. 3 nov. 1976 : *Le petit gris*, Michel Soleymat.
10. 3 nov. 1976 : *La pêche d'un étang*, Marin Jacquet.
11. 23 nov. 1976 : *Etude de l'ionosphère*, Pierre Jouve.
12. 13 janv. 1977 : *Paris des artistes*, Fernand Lecanu.
13. 28 janv. 1977 : *Le caviar*, J. Normandin.
14. 28 janv. 1977 : *Les esturgeons de la mer Caspienne*, J. Normandin.
15. 19 avril 1977 : *Entretien avec un déporté*, Simone Berton.
16. 19 avril 1977 : *Stahly sculpteur*, Cécile Cauquil.
17. 5 mai 1977 : *Les nuages et les phénomènes optiques atmosphériques*, Pierre Aucante.



1. 14 sept. 76 : *Jean L'Anselme, un poète d'aujourd'hui* (paru), Poslaniec.
2. 14 sept. 1976 : *Comment peut-on être poète*, Poslaniec.
3. 21 janv. 1977 : *L'Occitanie*, Mesplède.
4. 23 fév. 1977 : *J.-J. Rousseau, éducation et politique*, M. Launay.
5. 14 avril 1977 : *L'art abstrait*, Le Charlès.
6. 10 mai 1977 : *Yvan Illich*, A. Nicolas.

1. 25 août 1976 : *Notre classe à New York*, J. et D. Baud (paru).
2. 11 oct. 1976 : *Les dauphins*, Michel Cahu.
3. 11 oct. 1976 : *Les véhicules hippomobiles*, Michel Cahu.
4. 11 oct. 1976 : *Hôtesse de l'air*, Louise Marin.
5. 11 oct. 1976 : *L'escargot*, Jean Jullien.
6. 15 oct. 1976 : *J'écris des livres pour enfants*, C.E.1 de Roger Juillard.
7. 15 oct. 1976 : *J'illustre des livres pour enfants*, C.E.1 de Roger Juillard.
8. 26 oct. 1976 : *On a vu pêcher un étang*, Liliane Girard.
9. 3 nov. 1976 : *Un petit avion*, Fernand Jolliet.
10. 8 déc. 1976 : *Nos petits élevages*, Gilbert Brault.
11. 13 janv. 1977 : *Une grande foire en Normandie*, Fernand Lecanu.
12. 21 janv. 1977 : *Papa et maman sont potiers*, Joseph Portier.
13. 24 janv. 1977 : *Le chat*, Joseph Portier.
14. 11 mars 1977 : *Papa et maman sont mytiliculteurs*, Joseph Portier.
15. 11 mars 1977 : *Des chiens qui chassent*, Bernard Charon.
16. 11 mars 1977 : *Le sapin de Noël en Morvan*, J.-Louis, André, Elyane/58.
17. 21 mars 1977 : *Disneyworld*, Paulette Quarante.
19. 29 mars 1977 : *L'éco-musée de Marquèze* (devenu B.T.), le groupe landais.
19. 31 mars 1977 : *Soyons prudents*, Gérard Bertrand.
20. 14 avril 1977 : *La N 10*, J. Landrin.
21. 5 mai 1977 : *Célestin Freinet*, Louise Marin.
22. 10 mai 1977 : *La noix de coco*, le 17, Renée Dupuy + équipe.
23. 2 juin 1977 : *Grisette mon ânesse*, Albert Beaudon.



1. 11 oct. 1976 : *La typographie, comment éviter les échecs et certaines erreurs...* (numéro double), R. Barcik.
2. 15 oct. 76 : *Le dulcimer* (paru), Erard (I.C.E.M. Vaucluse).
3. 3 nov. 1976 : *L'orthographe populaire*, A. Bérnard.
4. 23 nov. 1976 : *La mesure des petites dimensions* (paru), Richeton et Cie.
5. 13 janv. 1977 : *Foires et marchés*, Fernand Lecanu.
6. 13 janv. 1977 : *Paris des poètes*, Fernand Lecanu.
7. 11 mars 1977 : *Feux tricolores de signalisation*, A. Badot et J. Ménétrier.
8. 14 avril 1977 : *Conte de la vieille bavarde*, P. Hétier.
9. 5 mai 1977 : *Poèmes de Jean Tardieu*, Christian Nau.
10. 9 juin 1977 : *Conte : les sacs de vérité*, Patrick Hétier.



1. 25 août 1976 : *Maths : Parcours de J.-C. Pomès* (paru).

QU'EST-CE QUI PARAITRA CETTE ANNEE ?

EN B.T.

- 850 *Un grand cru : Château-Margaux*.
 851 *Bons champignons*.
 852 *L'hôpital de Tonnerre de 1293 à nos jours*.
 853 *Le châtaignier en Limousin*.
 Puis : *L'évaporation - Brueghel l'Ancien - Les routes du Mont-Cenis - Guillaume Nicolle soldat de l'an II - Les Indiens du Canada - Miró - Un gentilhomme campagnard du XVIe siècle - L'ostréiculture - L'estuaire de la Gironde - La pêche d'un étang - Paris des artistes* - etc.

EN B.T.J.

- 146 *Vendanges en Touraine*.
 147 *Papa est éboueur*.
 148 *Le métro de Paris*.
 149 *Nous sommes enfants de mineurs*.
 150 *L'arbre de Noël du Morvan*.
 Puis : *Le nougat de Montélimar - L'école de nos grands-parents - Hôtesse de l'air - Les dauphins - Papa pêche des oursins - Nos petits élevages - Beaux cygnes - Un petit avion d'aéroclub - Nous avons vu pêcher un étang - Promenade dans les dunes - Nicolas petit valet en 1550* - etc.

EN S.B.T.

- 402 *En Arctique avec P.-E. Victor*.
 403 *Pour connaître le passé : la civilisation égyptienne*.
 404 *Un conte populaire : la vieille bavarde*.
 Puis : *Acheter à crédit ? - Pour connaître le passé : les civilisations orientales - L'ostréiculture - Pablo Neruda - Tremblements de terre actuels - La civilisation grecque - Paris des poètes - Un conte : Le sac de la vérité* - etc.

EN B.T.2

- 91 *Sondages d'opinion*.
 92 *La folie*.
 93 *Histoire d'Israël*.
 94 *Comment peut-on être poète...*
 Puis, des fiches de lecture : *D'Azar à Vallès, Pablo Neruda - L'Occitanie libre - Les tremblements de terre - Grandir - L'art abstrait - Le «non» positif - La guerre 39-45* - etc.

Ces listes ne sont pas définitives comme vous pouvez le constater : elles comportent d'ailleurs parfois plus de titres que de parutions.

Abonnez-vous !

Il vous est rappelé que pour participer à une équipe de lecture d'un projet de brochure avec votre classe (il ne s'agit nullement d'une collaboration individuelle ou personnelle !), il vous suffit d'écrire à chacun des responsables des chantiers particuliers.

Ils incluront votre nom dans leurs listes de travailleurs et ils vous proposeront par courrier un titre de projet (aucun envoi ne se fait sans votre consentement).

Vous aurez entre 4 et 6 semaines pour travailler sur le manuscrit avec vos élèves.

C'est un travail qui est toujours très enrichissant et qui vous permet des contacts et des échanges avec les camarades de votre groupe départemental.

Prenez note du nom et de l'adresse des responsables :

RESPONSABLES DU CHANTIER BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

B.T. ET S.B.T.

Milieu naturel :

● Secteur sciences naturelles : Pierre GROSJEAN, école de Nitting, 57560 Abreschviller.

● Secteur sciences physiques : Charles RICHETON, 47, rue de Royan, 17640 Vaux-sur-Mer.

● Secteur géographie : Gérard BOURDON, Les Fontainettes, 44, route de Gisors, 60650 Lachapelle-aux-Pots.

● Milieu humain :

● Secteur économie : Lucien BUESSLER, 14, rue Jean-Flory, 68800 Thann.

● Secteur histoire : Georges BELLOT, 366, avenue de la Libération, 84270 Vedène.

● Secteur art et divers : Henri LE CHARLES, 13, rue des Côteaux, 95100 Argenteuil.

Magazine :

Dépouillement des journaux scolaires par le groupe «imprimerie» (voir *L'Éducateur* n° 2, de 1976, p. 16, 3e colonne). Synthèse réalisée par une équipe du groupe départemental 06.

B.T.J.

Voir la liste des correspondants départementaux parue par ailleurs.

● Groupe de la Vendée et Roselyne FLORENCE, 63, rue de la Gare, 85270 Saint-Hilaire-de-Riez.

● Groupe de la Manche et Michel CAHU, Les Cresnays, 50370 Brecey.

● Groupe de la Nièvre et Elyane PARGUEL-BONAMOUR, Sauvigny-les-Bois, 58160 Imphy.

Magazine :

● Paulette LAGOFUN, 40570 Onesse-Laharie.

B.T.2

● Lettres, philosophie, circulation des idées : Claude LAPP, 2 bis, avenue Thiers, 02200 Soissons.

● Histoire-géographie : Marc LEBEAU, 2, rue Racine, 02230 Fère-en-Tardenois.

● Sciences naturelles, biologie : Marie-Odile CHRISTEN, «Ashaïda», Le Tot, 76690 Clères.

● Sciences physiques :

● Mathématiques :

B.T.R.

● René LAFFITTE, Au Flanc du Coteau, n° 30, Maraussan, 34370 Cazouls-lès-Béziers.



● Pierre GUERIN, B.P. n° 14, 10300 Sainte-Savine.

PANORAMA INTERNATIONAL

Pologne

Freinet retrouvé

Étudiant à la Faculté pédagogique de l'Université de Varsovie, j'ai dû, comme tous mes condisciples, lire aussi ce qu'on appelait «les expériences». Pour cela, les étudiants avaient à leur disposition un livre énorme où étaient présentées les principales conceptions pédagogiques les plus modernes, qu'on nommait alors expérimentales. Dewey, Freinet, Makarenko, Montessori et — ô honte ! — un cinquième dont j'ai oublié le nom.

Quand on prenait en main cet énorme volume, on en redoutait la très longue lecture et la documentation imposante, que contrôlerait sévèrement l'examineur. Le caractère étranger — et quelquefois exotique — de ces expériences attirait parfois, mais l'obligation ultérieure de subir l'examen nous en éloignait tout autant.

Cependant je lus, étudiai, passai l'examen et, sous l'influence de la vie, j'oubliai presque le nom de Freinet. Quelque part, dans les plus lointains replis de ma mémoire restait une minuscule trace — fren, fran et la conviction des concepts entrevus.

Quand brusquement arriva la nouvelle qu'une R.I.D.E.F. aurait lieu en Pologne et que le F signifiait Freinet, au désir de participer par solidarité espérantiste, s'ajouta cet intérêt : quelle était son œuvre, que font les enseignants, qu'ai-je en son temps négligé, qu'ai-je perdu, de quoi puis-je profiter maintenant ?

Au cours de la R.I.D.E.F., dans la joie de voir et de comparer, dans le plaisir de discuter, d'écouter et d'observer, pour capter attentivement ce que recèlent l'individu et le milieu, j'ai retrouvé non seulement mes connaissances sur Freinet, mais avant tout une claire conscience de ses conceptions. Elles me semblèrent alors si proches et si attirantes que je me reprochai mon ignorance passée et que je pensai au mauvais usage de cet énorme livre, qui avait causé mon manque d'intérêt au lieu de susciter un début de mise en application pratique.

Respecter la personnalité de l'enfant ! Est-ce que cela ne signifie pas respecter la personnalité de l'homme ? Respecter cette personnalité en la reconnaissant au lieu de feindre la respecter en l'ignorant habilement. N'est-ce point à ceci qu'aboutissent tous ceux que le chemin de la vie conduit parmi les hommes et avec eux ?

Voilà pourquoi je me réjouis, de ce que, grâce aux espérantistes de l'I.C.E.M., j'ai eu la chance de retrouver le chemin des conceptions et de l'œuvre de Freinet — un des meilleurs représentants de l'humanité.

Même si l'un ou l'autre de mes collègues (compatriote ou étranger) manifestait maintenant une indifférence courtoise à ce que Freinet a constaté je n'aurais plus le courage d'avoir la même attitude, enrichi que je suis aujourd'hui par les bienfaits authentiques de cette pédagogie pratique qui réussit à former de tels enseignants grâce à de tels élèves et réciproquement.

C'est pour cela que j'ai accepté la tâche d'analyser pour *L'Éducateur* (1) le profit que retire de l'œuvre de Freinet, la psychologie sociale actuelle, même si celle-ci est inconsciente des sources de son enrichissement et, en particulier de la dimension profondément humaine qui est une des composantes les plus importantes et les plus essentielles de la pédagogie Freinet.

Tyburcjusz TYBLEWSKI

Traduit de l'espéranto par Louise MARIN

L'original est publié dans le bulletin de la commission I.C.E.M.-Espéranto

PLAN DE TRAVAIL POUR L'ANNEE 1977 DU GROUPE POLONAIS DE LA F.I.M.E.M.

Après vingt ans d'expériences pratiques, nous en sommes à l'étape des recherches et de l'approfondissement des fondements de la pédagogie Freinet. Nous avons choisi comme siège officiel pour le C.A. (comité des animateurs ; 17 personnes) du groupe polonais, l'Institut des Recherches Pédagogiques à Varsovie, où A. Lewin nous a accueillis dans le département des systèmes pédagogiques qui est dirigé par lui. Cela donne à notre groupe et à tout le mouvement un rang plus important.

Les tâches pour l'année 1977 :

1. Recherches sur l'utilité des techniques Freinet pour la réalisation du programme d'éducation de l'école réformée (classes primaires).

Effet pratique :

a) Dossier des matériaux méthodiques pour les éducateurs des classes primaires (responsables : Thérèse, Krystyna, Bogunita).

b) Livre (guide pratique) pour les éducateurs de l'école réformée : *Modernisation de l'organisation du travail en classe* (responsable : Halina).

2. Enquête sur les recherches liées aux thèses de licence et de doctorat sur les divers thèmes de la pédagogie Freinet (1960-1977).

Effet pratique : Publication d'une large information bibliographique sur ce problème (responsables : Zofia Napiórkowska, Wanda Frankiewicz).

3. Rencontres de travail : mars, mai, octobre.

4. Multilettes : janvier, avril, novembre.

5. Stage d'été à Raciborz du 2 au 15 août 1977.

6. Participation au congrès de Rouen (Halina).

7. Préparation d'une B.T.2 *Janusz Korczak* (A. Lewin et H. Semenowicz).

Pour les responsables des groupes régionaux : Halina SEMENOWICZ, ul. Andriollego 27/29, 05-400 OTWOCK, Pologne.

(1) A paraître dans le n° 3.